



HENRI BROISE*, VINCENT JOLIVET **

LES FOUILLES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME SUR LE PINCIO (TRINITÉ-DES-MONTS, VILLA MÉDICIS)

Between 1983 and 2005, three different types of excavations were conducted by the École française de Rome on the western part of the Pincian hill, in close partnership with the Soprintendenza archeologica di Roma: from 1981 to 1999, an excavation campaign was carried out every year at Trinità dei Monti and/or at Villa Medici; from 1990 to 2005, in both sites, ca. twenty interventions of preventive or rescue archaeology were realized. In spite of numerous difficulties and tensions, the combination of those three types of interventions brought to a deep renewal of our knowledge about Pincian topography, from Antiquity to Renaissance, both through programmed excavations (e.g. monumental nymphaeum-theatre at Trinità dei Monti, construction erected in the late imperial domus Pinciana at Villa Medici) and preventive/rescue excavations (e.g. ambulatio at Trinità dei Monti, hexagonal building under the Montagnola at Villa Medici).

Vingt-quatre années de fouilles (1981-2005), suivies par neuf ans de travail sur le mobilier archéologique recueilli au cours de cette période, ne sont pas faciles à résumer dans le cadre qui nous est proposé aujourd'hui: ¹ un premier livre, une cinquantaine de communications à caractère scientifique, vingt-cinq rapports de fouilles, une dizaine d'articles de divulgation renferment, à des niveaux plus ou moins avancés de traitement des données, l'essentiel des conclusions auxquels nous avons pu parvenir à ce stade de nos travaux, toujours en cours, sur les différents secteurs où nous avons été amenés à intervenir. ²

Il était toutefois intéressant, afin de contribuer à cette heureuse initiative de la Soprintendenza per i Beni Archeologici di Roma, de revenir, de manière plus personnelle et historiographique, sur les étapes de ce chantier auquel Henri Broise et moi-même avons consacré une partie importante de notre activité de recherche à Rome.

L'ensemble de ce travail n'aurait pu être accompli sans l'aide de nombreuses institutions: la Soprintendenza archeologica di Roma d'alors avec laquelle nous avons eu, en particulier lorsqu'elle était dirigée par Adriano La Regina, des rapports d'estime et de confiance réciproques

1) La bibliographie complète relative aux travaux de l'École française de Rome sur le Pincio figure dans H. BROISE, V. JOLIVET (sous dir.), *Pincio I. Réinvestir un site antique*, Roma Antica 7, Rome 2009, pp. 359-361. Voir aussi, depuis: V. JOLIVET, C. SOTINEL, *Die Domus Pinciana. Eine kaiserliche Residenz in Rom*, dans T. FUHRER (sous dir.), *Rom und Mailand in der Spätantike. Repräsentationen städtischer Räume in Literatur, Architektur und Kunst*, Berlin-Boston 2012, pp. 137-160; V. JOLIVET, *Le ceneritidi Augusto, A;rcheo*, août 2014, pp. 80-99; V. JOLIVET, *Les affaires de monsieur Asiaticus*, *Dialog d'Histoire Ancienne*, 41/2, 2015, pp.71-86H. BROISE, V. JOLIVET, *The Gardens of Lucullus on the Pincian Hill*, dans W. JASHEMSKI (sous dir.), *Ancient Gardens in the Roman World*, Cambridge, sous presse; V. JOLIVET, *Tempêtes sur les jardins du Pouvoir, de Pompée à Proba*, dans Y. RIVIÈRE (sous dir.), *Expropriations et confiscations dans la Rome antique*, École française de Rome, sous presse; V. JOLIVET, *La forêt des soupçons: la montagnola de Ferdinand de Médicis à Rome, entre réalités fictions*, sous presse; V. JOLIVET, *Becoming Augustus or Porsenna? The ambiguities of Ferdinando de' Medici's garden in Rome*, dans J. SWADDLING (sous dir.), *An Etruscan Affair*, sous presse.

2) Voir *supra* nt. 1.

qui ont porté de nombreux fruits - en particulier le classement au patrimoine archéologique de toute la zone de Villa Médicis et de la Trinité-des-Monts, en 2004 -, avec l'appui efficace de Maria Antonietta Tomei, inspectrice de cette zone, et le soutien amical et précieux de Franco Astolfi; la Soprintendenza comunale di Roma, alors dirigée par Eugenio La Rocca; l'École française de Rome, où des directeurs tels que Georges Vallet, Charles Pietri ou Claude Nicolet ont suivi avec un soin extrême le déroulement des travaux, et su agir concrètement en faveur du patrimoine archéologique du Pincio; les Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette; et, naturellement, l'Académie de France à Rome, dont certains directeurs, comme Jean Leymarie ou Bruno Racine, ont compris l'intérêt et l'importante décisive d'une collaboration effective entre archéologues, historiens de l'art et acteurs des différentes interventions décidées, au cours de ces années, pour la restauration de la Villa Médicis et de ses jardins.

L'idée d'ouvrir un chantier qui aurait dû, en théorie, concerner la seule Villa Médicis, est née à la fin des années soixante-dix du siècle dernier, alors que se concrétisait le projet de faire travailler de nombreux spécialistes, sous la direction d'André Chastel, et avec la collaboration de Bernard Toulhier, à la publication d'un ouvrage exhaustif qui fût digne de l'édifice devenu, en 1803, l'Académie de France à Rome, et qui était voué à remplacer la monographie remarquable, mais éditée de manière spartiate, de Glenn M. Andres, publiée en 1976. Ce nouveau volume devait évidemment comporter une partie sur l'Antiquité, qu'il parut alors naturel de confier à l'École française de Rome, dirigée par Georges Vallet, et dont le directeur d'études était Michel Gras.

Il fut immédiatement clair qu'un programme d'étude, et a fortiori de fouille, concernant la Villa Médicis, ne pouvait pas ne pas impliquer aussi les terrains contigus de la Trinité-des-Monts, pour lesquels une série de documents de la fin de la Renaissance offrait de nombreux éléments susceptibles de guider l'enquête topographique. André Chastel et Georges Vallet eurent alors le grand mérite de réussir à convaincre les Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette, gérés par Mgr Jean-François Arrighi, d'ouvrir le couvent à une enquête archéologique approfondie - mérite que l'on peut mesurer au fait qu'une dizaine d'années plus tôt tout accès au sous-sol du couvent avait été refusé à Glenn M. Andres alors qu'il préparait sa monographie sur la Villa Médicis.

À la fin des années 70 du siècle dernier, ce secteur du Pincio était pour l'essentiel sur le plan archéologique, *terra incognita*. L'un des paradoxes les plus manifestes de cette zone, qui était dans l'Antiquité l'un des quartiers les plus recherchés de Rome, et donc l'un de ceux où l'on aurait dû, au fil des siècles, voir émerger le plus de témoignages de ce passé, est d'être probablement celle qui avait livré, avant nos fouilles, le moins d'objets antiques de toute la ville: pour la Villa Médicis, l'inventaire se résume aux deux cippes de l'Aqua Virgo découverts en 1566 et à une tête de vieillard trouvée en 1569, au cours des travaux du cardinal Ricci.³

Il faut attendre ensuite près de quatre siècles pour que de grands travaux réalisés aussi bien à la Trinité-des-Monts, pour la construction d'une nouvelle école, qu'à la Villa Médicis, pour la création d'une galerie d'exposition, y révèlent la présence de vestiges importants: dénoncés en pure perte par l'association Italia Nostra, ces travaux n'ont fait l'objet d'aucun contrôle archéologique, et ne sont plus documentés que par quelques photos, quelques pans de murs (à la Villa Médicis), ou quelques fragments de sculptures retrouvés assez récemment (à la Trinité-des-Monts). Nous ne sommes pas mieux informés sur la fouille dirigée par Valnea Scrinari, au cours de la même période, dans l'angle Sud-Ouest du couvent, qui mit au jour des structures importantes, dont un splendide pavement d'*opus sectile*.

Compte tenu de ce contexte, l'un des objectifs du projet était aussi de sensibiliser les institutions présentes sur le Pincio à la fragilité et à l'importance de son riche patrimoine archéologique, et à la nécessité absolue de soumettre toute intervention sur le sous-sol et toute de-

3) On a également attribué aux *Horti Luculliani* deux statues égyptiennes conservées au Musée du Louvre, A.F. 6936 et A 92 (O. LOLLIO BARBERI, G. PAROLA, M. P. TOTI, *Le antichità egiziane di Roma imperiale*, Rome 1995, respectivement pp. 192-193 et 197-198), mais le fondement de l'hypothèse est bien faible: dans le premier cas, le fait que la statue figure dans l'inventaire de la maison de Giovambattista Piranesi près de la Trinité-des-Monts (mais nous n'avons mention d'aucun grand chantier du XVIII^e siècle qui aurait pu livrer ce type d'objet dans cette zone); dans le second, le fait que son propriétaire dans la seconde moitié du XVI^e siècle, Angelo Colocci, ait habité près de l'*Aqua Virgo*. Nous remercions Florence Gombert-Meurice, conservatrice au département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, pour les précisions qu'elle a bien voulu nous fournir à cet égard.

struction éventuelle à un examen archéologique attentif préalable, et à l'autorisation formelle de la Surintendance compétente.

Paradoxalement, nous disposons de plus d'informations sur le site grâce à la riche documentation que nous ont laissée les antiquaires et les cartographes des XV^e-XVII^e siècles - *in primis*, Leonardo Bufalini et Pirro Ligorio-, époque au cours de laquelle disparurent presque entièrement les restes grandioses des constructions antiques du Pincio. Mais cette documentation est difficile à interpréter: il ne s'agit jamais de plans rigoureux des structures antiques, mais, pour les meilleurs d'entre eux, du produit du travail d'un géomètre ou d'un architecte fondé sur des vestiges encore visibles de son temps, souvent destiné à inspirer de nouveaux projets. Recopiés plus ou moins exactement, puis combinés avec d'autres sources, ces dessins ont parfois abouti à la création de véritables monstres archéologiques dont certains serpentent encore aujourd'hui, en dépit de nos efforts, dans des publications récentes.⁴

Ces années de travail sur les antiquités du Pincio nous ont enseigné, entre autres choses, que l'interprétation de ces dessins, pour être pertinente en fonction de nos objectifs, doit s'effectuer en fonction des progrès de la recherche de terrain qui est susceptible de les valider ou non, et qu'il peuvent orienter utilement le travail de restitution archéologique et historique, mais certainement pas s'y substituer.

Entre 1981 et 2005, trois types d'interventions menées avec des objectifs, des logiques et des temps bien différents ont été réalisées sur les terrains de la Trinité-des-Monts et de la Villa Médicis. Par ordre chronologique, il s'agit d'abord, entre 1981 et 1999, d'une vingtaine de campagnes de fouilles programmées, consistant en sondages qui visaient à résoudre les principaux problèmes topographiques posés par cette zone. Par la suite, six principales fouilles d'urgence, menées entre 1990 et 2004, nous ont amenés à intervenir sur des chantiers déjà en cours, pour lesquels aucun contrôle archéologique n'avait été prévu.⁵ Enfin, de 1991 à 2005, une quinzaine d'opérations préventives s'est déroulée sur les deux sites.

LES FOUILLES PROGRAMMÉES

Le but initial, et principal, des fouilles programmées de l'École française de Rome sur la colline du Pincio était de résoudre la question de l'interprétation du grand édifice dessiné par Pirro Ligorio sur un document conservé, dans sa version la plus complète, auprès de l'Archivio Storico de Turin, et dont la présence était confirmée par une autre source contemporaine, considérée généralement comme fiable, le plan de Rome de Leonardo Bufalini de 1551. Cependant, alors que Ligorio, en lien étroit avec l'interprétation qu'il en propose, celle d'un monument public lié aux *Saepta*, restitue un hémicycle grandiose relié au Champ-de-Mars par des escaliers monumentaux, précurseurs et probablement inspirateurs de ceux de la place d'Espagne, Bufalini ne figure qu'une longue structure curviligne, très ouverte.

Aux problèmes de restitution et d'interprétation s'ajoutait un problème d'attribution: nous savons par un passage de Frontin que ce secteur de Rome était celui des *horti* de Lucullus qui était considéré, à la fin de la République, comme l'un des plus raffinés des constructeurs de villas d'*otium*, dans la Latium et en Campanie. C'est la raison pour laquelle, après Luigi Canina, Pierre Grimal et, plus récemment, Filippo Coarelli, avaient supposé que le monument extraordinaire représenté sur le dessin de Ligorio était en réalité la villa romaine du grand *imperator* romain, et qu'elle imitait le plan du grand sanctuaire de la Fortuna Primigenia de Préneste de manière à s'approprier, sur un plan idéologique, le culte de cette importante divinité.

4) En dernier lieu, dans A. CARANDINI (a cura di), *Atlante di Roma antica* 2, Milano 2012, tav. 199, qui reprend pour l'essentiel le dessin de Ligorio ("Domus D. Valerii Asiaticus"), faisant faire ainsi à la recherche un bond en arrière de plusieurs décennies; on notera aussi, entre autres approximations ou distorsions, que la localisation des inscriptions de ce secteur est totalement arbitraire.

5) Dans H. BROISE, V. JOLIVET (sous dir.), *Pincio 1. Réinvestir un site antique*, Roma Antica 7, Rome 2009, pp. 354-358, ces interventions sont présentées comme des fouilles préventives: il s'agit des opérations menées à la Villa Médicis en 1990 (*piazzale*), 2004 (Parnasse); à la Trinité-des-Monts en 1991 (réfectoire), 1995 (pavillon de San Giuseppe), 2000 (jardin supérieur), 2004 (jardin inférieur). On ne saurait évidemment exclure que d'autres opérations aient été pu être menées à bien sans aucun contrôle archéologique au cours de ces mêmes années.

Les différentes campagnes de fouilles menées entre 1981 et 1987 ont permis de renouveler complètement ces hypothèses. Le travail a débuté par le nettoyage du complexe de salles souterraines du couvent de la Trinité-des-Monts, dont certaines étaient alors encore en partie obstruées de terre renfermant un mobilier qui consent de mettre cette utilisation du sous-sol comme dépotoir en relation avec les travaux de restauration du couvent postérieurs à son occupation au cours des événements révolutionnaires de 1798-1799; les sondages ouverts dans les différentes salles ont permis de dresser un plan et des coupes qui mettent en évidence plusieurs caractéristiques saillantes du complexe, qui s'est adapté à la pente du terrain de manière à former le soubassement d'une terrasse, utilisé comme aire de stockage pour la villa qui s'élevait au-dessus,⁶ et de mettre en doute la datation tardo-républicaine du complexe proposée précédemment, sur des bases purement intuitives.

En 1984, le premier sondage ouvert sur le *piazzale* de Villa Médicis a montré qu'il n'existait pas, dans ce secteur, de complexe de salles spéculaire de celui de la Trinité-des-Monts, en prouvant ainsi d'emblée qu'il était impossible de plaquer de manière acritique le dessin de Ligorio sur la topographie réelle de la colline. Par la suite, compte tenu de l'extension considérable de la zone à explorer, nous nous sommes limités à ouvrir chaque année à la Trinité-des-Monts un sondage visant à reconstruire une section est/ouest du complexe sur toute sa hauteur.

Les sondages ouverts entre 1984 et 1990 du haut en bas du jardin de la Trinité-des-Monts, menés jusqu'au sol vierge, ont permis l'étude de niveaux en liaison stratigraphique avec les structures attribuées à l'hémicycle de Ligorio, qui contiennent tous du mobilier datable du début de l'Empire. En outre, en 1986, la mise au jour sur près de 40 m de longueur du mur curviligne dessiné par Ligorio et par Bufalini a montré que la restitution de ce dernier était beaucoup plus proche de la réalité antique, et qu'il ne s'agissait pas d'une façade de villa en hémicycle, mais d'une *ambulatio* qui dessine un large courbe, longue de quelque 180 m, qui ouvrait en direction du Champ de Mars et présentait en façade un portique comportant au moins deux niveaux.

La déconstruction des hypothèses antérieures a permis d'opérer une reconstruction de tout le complexe qui représente, au moins à ce jour, la plus vraisemblable, et qui peut être solidement ancrée sur les sources anciennes, relativement abondantes, relatives à l'histoire des *Horti Luculliani*. Plutôt que comme la Villa de Lucullus, ce grand complexe doit être interprété comme un nymphée-théâtre, une structure de jardin monumentale qui reproduisait exactement les dimensions du plus grand théâtre de Rome, celui de Pompée, selon un goût typique de l'aristocratie romaine pour l'insertion de plans de monuments publics - cirques, stades, théâtres, amphithéâtres, palestres ... - comme composantes des *horti* privés ou des villas d'*otium*. Sa datation dans le courant de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. impose de le mettre en relation avec les grands travaux réalisés dans les anciens jardins de Lucullus par le puissant sénateur viennois Valerius Asiaticus, dont nous n'avons jusqu'ici aucun témoignage archéologique.

Ces travaux sont mentionnés par Tacite comme l'une des raisons de sa disgrâce et de sa condamnation à mort en 47 ap. J.-C. Ouvert dans l'axe du Mausolée d'Auguste, dominant le Champ-de-Mars, le nymphée-théâtre apparaît comme un hommage à la dynastie julio-claudienne, probablement en relation avec la construction de l'*Aqua Claudia*: son imposante façade, dotée de grandes niches dont procèdent sans doute celles du nymphée de Claude sur le Caelius, constituait probablement la fontaine monumentale terminale de l'aqueduc.

Comme le confirme la découverte d'un rare type de chapiteau figurant les symboles de Jupiter, aigles et foudres, il s'agit vraisemblablement du *nymfeum Iovis* des Régionnaires, une dénomination qui renvoie directement à la fois au maître de l'Olympe et à l'empereur, mais pourrait aussi refléter l'ambition d'Asiaticus de monter un jour sur le trône impérial, comme il avait tenté de le faire après l'assassinat de Caligula. Pour cette époque, on peut en partie récupérer l'hypothèse d'une relation entre l'aménagement de ce versant de la colline et le temple de Palestrina, qui semble toutefois passer davantage par une suggestion que par une reproduction directe: ces deux complexes, construits sur le flanc occidental d'une colline, et reposant sur de hauts murs de substruction, comportent en effet une structure théâtriforme qui dissimule un temple qui se trouvait, à Rome, dans le secteur du Parnasse de la Villa Médicis.

6) S'il était clair, d'emblée, que ces structures se poursuivaient sous l'église, nos tentatives réitérées pour accéder à son sous-sol, jusqu'en 2013, ont échoué, mais nos successeurs ont été plus heureux, et constaté, là aussi, la présence de murs antiques.

La construction du complexe romain pourrait donc être mise en relation avec l'échec, sous le règne de Tibère, d'une première tentative de transfert des *sortes* de Fortuna Primigenia de Préneste à Rome: le nouveau monument pouvait offrir à la déesse un cadre familial, en rapport direct avec le propriétaire des *horti* dans lesquels il s'élevait, mais surtout avec le mausolée symbolisant le pouvoir et la continuité de la dynastie julio-claudienne.

Tandis que, dans ce premier cas, la restitution archéologique, architecturale et historique est le produit d'une longue série d'enquêtes et de sondages, la fouille programmée ouverte entre janvier et septembre 1999 sur le *piazzale* de la Villa Médicis, activement soutenue par Catherine Virlovet, alors directrice des études à l'École française de Rome, a été implantée en aire ouverte, sur une superficie totale de 750 m². Opportunément intégré, à l'initiative de Bruno Racine, alors directeur de l'Académie de France à Rome, dans le circuit de l'exposition d'art contemporain "Rome, la ville, le jardin", qui a connu un important succès public, ce chantier a également démontré que l'activité archéologique pouvait susciter un grand intérêt bien au-delà d'un cercle restreint de spécialistes.

Devant la villa, des fouilles d'urgence, en 1990, et des fouilles préventives, en 1991, avaient permis de conclure à la présence des vestiges d'un complexe tardo-antique jusqu'alors complètement inconnu, que ses timbres sur briques marqués *REI/PVBL* permettaient de dater de l'époque d'Honorius ou de Valentinien III, datation confirmée plus tard par la découverte de différentes monnaies dans les fondations de l'édifice: nous savons en effet par les sources et par l'étude topographique que cette partie de la colline faisait alors partie de la *domus Pinciana* des Anicii, qui était encore propriété privée de cette famille en 410 ap. J.-C., et ne fut annexée au Fisc impérial que quelques années plus tard. Cet édifice repose sur des constructions antérieures qui couvrent un large spectre chronologique: deux tombes du V^e siècle av. J.-C., des structures de la fin de la République et du début de l'Empire, et une longue citerne-couloir du II^e siècle ap. J.-C. contre laquelle a été construit le nouvel édifice.

Il ne s'agissait donc pas du corps principal du palais impérial, qui se trouvait probablement à l'emplacement de la villa antérieure, sous le couvent et l'église de la Trinité-des-Monts, mais d'un pavillon construit dans ses *horti*, doté de trois salles de représentation dont la plus luxueuse, semicirculaire, entièrement revêtue de marbre, et réchauffée par le sol, ouvrait en direction de la ville par un portique en hémicycle précisément orienté en direction du Capitole et de la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, et dont une partie du pavement de *sectile* de réemploi est toujours visible sous le *piazzale* de Villa Médicis.

L'édifice présentait un étage supérieur dont différents vestiges effondrés, peut-être à la suite d'un tremblement de terre - un lambeau de sol d'*opus sectile* et un *labrum* maçonné -, ont été recueillis au niveau du rez-de-chaussée de l'édifice. Dans ce cas aussi, les sources permettent d'expliquer l'importance prise par la *domus Pinciana* au lendemain du sac d'Alaric de 410 ap. J.-C., lorsque l'ancienne résidence des Anicii fut appelée à se substituer à la résidence impériale des *Horti Sallustiani*, entièrement détruite au cours du sac, mais peut-être aussi au palais du Palatin, qui avait été gravement endommagé à cette même occasion.

Ce n'est certainement pas un hasard si Bélisaire, en 537 ap. J.-C., choisit pour résidence le *Palatium* - comme le nomme simplement Procope - du Pincio, devenu ainsi siège officiel du représentant de l'empereur de Byzance, héritier du trône de l'Empire romain d'Occident. La grande citerne située, hors axe, sous la villa Médicis, que l'archéologie du bâti permet de dater entre la fin du V^e et le milieu du XVI^e siècle, a probablement été construite à son initiative. La fouille a également fourni des données nouvelles et importantes sur la réoccupation successive de ce secteur de la colline, qui ne semble pas antérieure au début du XVI^e siècle.

Un troisième type d'intervention programmée, complètement différent des précédents, n'a pu être mené à son terme. Il s'agissait de reconstruire la topographie antique, profondément altérée par les travaux des cardinaux Ricci et Médicis, par une série de sondages ouverts dans toute l'aire considérée, en poursuivant ainsi un double but: accroître de manière systématique notre connaissance de l'occupation antique de cette partie de la colline et de ses transformations, et réaliser une carte des risques archéologiques qui puisse servir à orienter, dans le futur, les interventions concernant le sous-sol. Ce projet avait été préparé, en 1994, par une campagne de prospections géophysiques réalisée par Alain Kermorvant sur une grande partie du jardin de la Villa Médicis. Il est apparu d'emblée que le terrain extrêmement bouleversé, la densité des arbres

et les perturbations induites par le contexte urbain rendaient très difficile ce type d'enquête - qu'il serait cependant intéressant, à vingt ans de distance, et grâce à l'affinement des technologies, de chercher à appliquer à nouveau de manière systématique sur le site.

Les sondages archéologiques ouverts en différents points du domaine ont ainsi révélé, pour la première fois, l'ampleur exacte des travaux de terrassement de la Renaissance. Dans la partie nord du jardin, celle des "carrés", nous savons aujourd'hui que le terrain a été abaissé d'au moins 1 m à l'Ouest, et exhaussé jusqu'à 4 m à l'Est, en utilisant la muraille aurélienne, construite à l'origine en terrain plat, comme mur de soutènement du nouveau jardin; cette situation explique les conditions de conservation exceptionnelles d'un édifice tardo-antique construit le long d'une voie dallée, et qui conserve encore d'importants restes de décor peint et de mosaïques, repéré dans une tranchée de fouilles au Nord-Est de ce secteur en 1995.

Au pied de la terrasse du Bosco, nous avons mis au jour en 1990 un groupe de structures datables entre l'époque augustéenne et le II^e siècle ap. J.-C., dont les vestiges affleurent quelques centimètres sous le niveau du sol actuel, mais aussi les restes de la première glacière de la Villa Médicis, sans doute aménagée pour le cardinal Ricci. Sur le Bosco, où l'on pensait que Ferdinand de Médicis s'était limité à régulariser la pente naturelle de la colline, nous avons pu montrer que toute la terrasse consistait en fait en un remblai artificiel de 5 m de hauteur, sur lequel fut à son tour érigée la *Montagnola* (appelée improprement, mais plus couramment, Parnasse), dont l'étude permet de penser qu'il s'agissait d'un véritable tumulus d'inspiration étrusque, haut de 12 m pour un diamètre de 46 m.

En 1997, un sondage ouvert à la base de cette colline artificielle a permis la découverte d'une portion du périmètre externe de la rotonde qui domine le Pincio sur différentes vues du XVI^e siècle, que l'on pensait jusqu'alors profondément enfouie au centre de la *Montagnola*. En dépit de ses dimensions limitées, ce sondage a permis d'établir qu'il s'agissait d'un édifice datable de la fin de l'Antiquité qui reproduisait, réduit de moitié (diam. restitué: 22 m), l'architecture du Panthéon.

Différents indices invitent à l'identifier comme le temple de la Fortune mentionné par les Régionnaires, mais des structures antérieures, datables du début de l'Empire et de l'époque républicaine, montrent que cette rotonde n'est que la dernière reconstruction d'un édifice beaucoup plus ancien, qui pourrait remonter à l'époque archaïque. D'importants résultats ont également été atteints pour notre connaissance du système d'alimentation hydrique de la *Montagnola* à la Renaissance, avec la découverte du tunnel et du puits central par lequel l'eau était élevée jusqu'au sommet de la colline,⁷ et plus tard, en 2005, avec celle de l'accès à une petite loggia murée qui ouvrait à l'origine en contrebas, dans l'allée des Orangers.

Ces opérations programmées ont également comporté différentes travaux de reconnaissance et de relevé effectués en collaboration étroite avec Marco Placidi et l'association *Roma Sotterranea*, dans le réseau dense de carrières et, surtout, de cunicules antiques présents, à différents niveaux, dans le sous-sol de toute cette partie de la colline, qui font partie d'un complexe de citernes et d'aqueducs datables de trois périodes au moins: la fin de la République, l'époque augustéenne et le début de l'Empire. Le travail réalisé sur le sous-sol a également apporté d'intéressants éléments, dont l'exploitation est encore en cours, concernant l'histoire la plus récente de l'Académie de France à Rome.

LES FOUILLES D'URGENCE

Plus complexe, l'histoire des fouilles d'urgence a débuté en 1990 par une intervention sur des travaux menés au centre du *piazzale* de la Villa Médicis pour la création d'un dispositif de recyclage de l'eau des fontaines, qui révéla pour la première fois la présence à cet emplacement d'un édifice tardo-antique dont la fouille complète, comme on l'a vu plus haut, devait être réalisée une dizaine d'années plus tard. À la Trinité-des-Monts, outre la fouille d'un vide sanitaire ouvert en 1991 le long de la façade du réfectoire du couvent, qui a permis de recueillir d'importantes données sur le rez-de-chaussée de la villa antique et sur le faciès matériel du couvent à la Renaissance, l'essentiel de nos interventions a porté sur des travaux réalisés en 1999 et 2000,

7) La poursuite de nos travaux a permis par la suite d'accéder à différentes salles souterraines, dont l'étude reste à faire.

en préparation du Jubilé.

Les interventions prévues dans le pavillon de San Giuseppe ont permis la remise au jour d'un long tronçon de l'*ambulatio* antique, encore visible aujourd'hui à l'intérieur du bâtiment, et la découverte du magnifique devant d'autel en *scagliola* de l'infirmerie du couvent, du XVII^e siècle, qui a pu être entièrement restauré par la suite à l'Opificio delle Pietre Dure de Florence. Toutefois, l'intervention la plus consistante a été menée alors sur un chantier d'environ 250 m² pour quelque 8 m de profondeur, prévu à l'origine pour créer un accès postérieur au jardin du couvent, qui a révélé la présence de structures d'époque impériale conservées sur plus de 2 m de hauteur, comportant des peintures murales et des mosaïques, en grande partie détruites au cours des travaux, et conservées seulement à la périphérie du chantier. L'intérieur d'une de ces salles contenait encore un lambeau d'une couche d'effondrement de ses parois peintes qui présentaient à l'origine de longues inscriptions, peut être des textes poétiques.

Malheureusement, compte tenu de la destruction de 80% environ de cette couche avant toute intervention archéologique, la partie recueillie ne peut plus faire l'objet aujourd'hui d'une restitution cohérente. Ce cas représente donc un exemple négatif extrême, qui a porté à la destruction irrémédiable d'un témoignage antique unique: une planification adéquate du chantier, incluant l'intervention archéologique, aurait sûrement permis de documenter l'essentiel des structures tout en portant à son terme l'intervention architecturale prévue - dont la réalisation a dû être abandonnée -, et en valorisant une partie des vestiges mis au jour à cette occasion.

Toujours à la Trinité-des-Monts, en 2004, les travaux de construction d'une cabine électrique pour le compte de l'Académie de France à Rome ont entraîné une intervention archéologique qui a permis de mettre au jour les vestiges d'un édifice thermal de la fin de l'Antiquité, construit avec des bipédales portant le timbre *REIPVBL*, comme celles du pavillon du palais impérial du *piazzale*. Dans ce cas, la fouille de niveaux qui n'auraient pas été directement concernés par les travaux a permis de documenter, fût-ce de façon très partielle, un édifice jusqu'alors entièrement inconnu à l'intérieur de la résidence impériale de la première moitié du V^e siècle ap. J.C, compte parmi les exemples les plus récents d'édifices thermal construits à Rome.

La même année, à la Villa Médicis, l'intervention la plus importante réalisée dans ce même cadre s'est déroulée à l'occasion de la réfection de la *montagnola* de Ferdinand de Médicis dont les travaux, interrompus à mi-chantier, ont permis la découverte d'un important édifice tardo-antique jouxtant à l'est la rotonde repérée au cours des fouilles programmées de 1997. Il s'agit d'un hexaconque d'une vingtaine de mètres de diamètre, abattu au moment de la création de la *montagnola* pour renforcer ses pentes, de même que la rotonde du côté opposé de la colline artificielle.

La découverte de ce second édifice monumental, tout à fait inattendue, a permis de réinterpréter différents plans et de vues de la Renaissance, et donné tout son poids à l'hypothèse selon laquelle ces deux monuments seraient les *templa duo nova Spei et Fortunae* mentionnés par les Régionnaires, véritables *mirabilia* de Rome détruits par Ferdinand de Médicis et enfouis sous son tumulus "étrusque". L'opération prévoyait également l'ouverture de deux sondages limités qui auraient permis de calculer plus précisément le diamètre de l'hexaconque, que nous n'avons malheureusement pas eu l'autorisation de réaliser.

LES FOUILLES PRÉVENTIVES

Tandis que les fouilles d'urgence ont fréquemment fourni matière - inutilement à notre sens - à des tensions et à des conflits, différentes opérations de fouilles préventives ont également été menées, au cours de ces mêmes années, en complet respect de la législation, en bénéficiant ainsi aussi bien aux institutions promotrices de ces travaux qu'aux responsables de la tutelle du patrimoine archéologique. À la Trinité-des-Monts, ces interventions ont concerné une partie du jardin et surtout, à l'intérieur du pavillon de San Giuseppe, l'ancienne casina Bufalini, qui englobe une partie importante du complexe antique. Une collaboration étroite avec le Service des Travaux et Bâtiments de la France en Italie a permis en 2004, avec l'appui d'Agnès Chodzko, de profiter de la réfection des enduits de la façade de l'édifice médiéval et moderne pour réaliser

un relevé complet des techniques de construction de la façade, qui s'est révélée précieuse pour comprendre comment l'édifice antique avait été progressivement absorbé dans les phases médiévale, renaissance, moderne et contemporaine du bâtiment.

À la Villa Médicis, de nombreuses interventions ont été liées à l'ouverture de vides sanitaires le long des façades de l'édifice, ou à la pose de canalisations; dans un cas précis, celui de l'installation des chaudières dans l'angle Nord-Ouest du Bosco, en 2005, on peut seulement regretter qu'il ait été impossible d'abaisser le niveau atteint par les travaux pour documenter les structures archéologiques toutes proches, et qui sont aujourd'hui définitivement scellées sous une épaisse couche de béton armé.

Parmi d'autres exemples de collaboration fructueuse, il faut aussi rappeler l'enquête menée à la faveur de la réfection du pavillon situé à l'extrémité de la terrasse du Bosco, en 1990-1991, qui a mis au jour une route pavée et révélé la présence d'un groupe important de tombes tardo-antiques dont le prolongement avait été découvert dans ce même secteur à la faveur de travaux antérieurs, sans faire l'objet d'aucun suivi archéologique; dans le *giardino segreto* de Ferdinand de Médicis, sur le flanc méridional de la villa, les travaux préliminaires à l'assainissement de la galerie d'exposition qui ont partiellement mis au jour en 1998 une splendide salle absidée pavée d'*opus sectile*, dont les murs étaient revêtus d'un décor raffiné de *crustae* de marbre, et ont apporté des données concrètes sur l'aménagement de ce jardin à l'époque moderne.

C'est également dans ce cadre que se sont inscrites, en 1997 et 2005, les premières enquêtes menées dans le *giardino ritirato* de la villa, qui ont permis d'établir la présence de structures imposantes, liées à l'aménagement de la partie centrale du portique qui dominait le nymphée-théâtre; ces travaux avaient permis d'étudier la stratigraphie de ce secteur et de recueillir de nombreux fragments de stuc et de peinture d'une qualité exceptionnelle, comparables à ceux de la maison d'Auguste sur le Palatin. Ce chantier a depuis été repris et complété par d'autres, qui vous en ont présenté les résultats au cours de cette même journée.

Ces trois types d'interventions, souvent étroitement liés entre eux au stade de la restitution et de l'interprétation des structures, mais aussi de la stratégie de fouille progressivement mise en œuvre au cours de ces années, ont engendré un volume considérable de mobilier archéologique, en grande partie lié à des fouilles préventives ou d'urgence, qui n'a pas fait l'objet à ce jour d'une publication adéquate: les crédits disponibles ont été utilisés de manière prioritaire, par choix ou par nécessité, à la réalisation des fouilles.

Au terme de nos travaux, le financement de l'étude du mobilier a été entièrement assuré, jusqu'en 2013, par l'École française de Rome, avec des sommes annuelles qui ont permis de progresser lentement dans la préparation des publications - avec tous les problèmes que pose inévitablement l'étalement dans le temps d'un travail réparti entre différents collaborateurs, engagés dans d'autres activités.

Depuis 2006, un nouvel obstacle complique ultérieurement notre programme d'étude du mobilier: l'ensemble du matériel provenant du Pincio, alors soigneusement ordonné dans les caves de l'École française de Rome, piazza Navona, où il était facilement accessible, a été transporté dans deux dépôts distincts, tous deux en grotte, l'un situé derrière le couvent de la Trinité-des-Monts, l'autre sous le Bosco de la Villa Médicis.

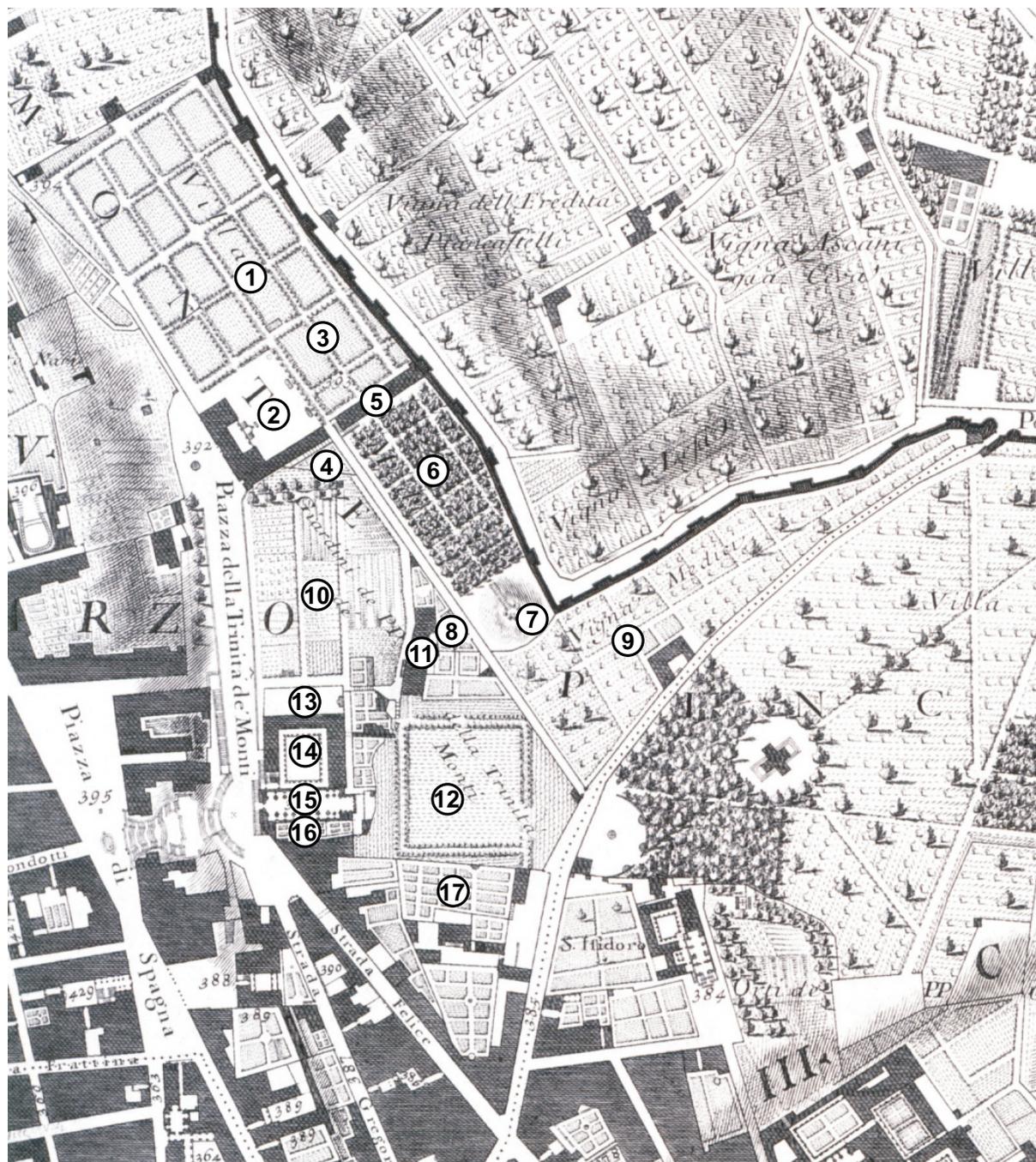
L'expertise réalisée voici deux ans déjà par Lucie Cuquemelle, régisseur au Musée du Louvre, souligne à juste titre l'inadéquation complète de ces deux dépôts à leur fonction, en termes de conservation des objets, d'accessibilité, de compatibilité avec l'étude et de sécurité.⁸

Tout nouveau pas en direction de la publication de l'ensemble du mobilier dans des délais raisonnables passe donc nécessairement aujourd'hui par une solution apportée à ce problème, et par la recherche de fonds susceptibles de financer les différents collaborateurs du projets, dont certains ont engagé leur travail depuis plus de dix ans.

Dans l'attente de solutions, nous maintenons cependant notre intention de publier l'ensemble de ces travaux en trois nouveaux volumes: l'un consacré à l'ensemble des opérations, programmées ou non, menées la zone du *piazzale* et du parterre de Villa Médicis; un deuxième,

8) Ce rapport, intitulé "Pour une amélioration des conditions de conservation et de consultation des dépôts archéologiques de la Trinité-des-Monts et de la Villa Médicis à Rome", a été communiqué en 2012 à l'École française de Rome, à l'Académie de France à Rome, au Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette, et à la Soprintendenza per i Beni Archeologici di Roma.

qui portera sur le nymphée-théâtre de la Trinité-des-Monts, sur lequel Séverine Bézine prépare actuellement une thèse à l'université de Paris I, sous ma direction; un troisième, qui devrait réunir l'ensemble des opérations effectuées en dehors de ces deux secteurs.



PRINCIPAUX LIEUX CITÉS, SUR LA BASE DU PLAN DE GIOVANNI BATTISTA NOLLI DE 1746, AVEC LES ANNÉES DE FOUILLE CORRESPONDANTES: 1) VILLA MÉDICIS, CARRÉS (1994-1995, 2001); 2) VILLA MÉDICIS. PIAZZALE (1984, 1990, 1992-1993, 1999, 2002-2004); 3) VILLA MÉDICIS. PARTERRES (1990, 1992, 2002); 4) VILLA MÉDICIS. GIARDINO RITIRATO/JARDIN DES CITRONNIERS (1998, 2001); 5) VILLA MÉDICIS. TERRASSE DU BOSCO; 6) VILLA MÉDICIS. BOSCO (2005); 7) VILLA MÉDICIS, MONTAGNOLA/PARNASSE (1997, 1999, 2004-2005); 8) VILLA MÉDICIS. GIARDINO SEGRETO (1988, 1997); 9) VILLA MÉDICIS. JARDIN DE LA BRACCHERIA; 10) TRINITÉ-DES-MONTS. JARDIN INFÉRIEUR (1984-1990, 1994, 2004); 11) TRINITÉ-DES-MONTS. CASINA BUFALINI /PAVILLON DE SAN GIUSEPPE (1995-1996, 1999-2001); 12. TRINITÉ-DES-MONTS. JARDIN SUPÉRIEUR (2000-2001); 13) TRINITÉ-DES-MONTS. JARDIN DE LA FONTAINE DU DAUPHIN (1983, 1991); 14) TRINITÉ-DES-MONTS. CLOÎTRE (1981-1982, 1985, 1991-1993); 15) TRINITÉ-DES-MONTS, ÉGLISE; 16) TRINITÉ-DES-MONTS. JARDIN DES TORTUES; 17) VILLA MALTA

CONCLUSION

En conclusion, bien que la publication des données de fouille - structures et mobilier - soit très partielle, il est clair que le programme réalisé par l'École française de Rome entre 1981 et 2005 est allé bien au-delà de ses ambitions initiales, en renouvelant entièrement notre connaissance de ce secteur de Rome, pour lequel apporté un nombre considérable de données nouvelles qui permettent aujourd'hui de repenser complètement son histoire depuis l'Antiquité jusqu'au siècle dernier.

Quel que soit le temps qui sera nécessaire, en définitive, pour traiter le mobilier recueilli, celui-ci représente un fonds d'archives matérielles précieux qui pourra être interrogé et réinterrogé dans le futur pour affiner les résultats de l'enquête.

Un autre résultat important de ces travaux, même si nous ne l'avions pas imaginé sous cette forme, a été de permettre l'instauration de contacts directs entre la Soprintendenza per i Beni Archeologici di Roma et les deux institutions françaises présentes sur la colline pour la réalisation de fouilles préventives qui ont permis d'effectuer depuis 2005 de nouvelles découvertes importantes, témoignant ainsi de ce que l'extraordinaire patrimoine archéologique du Pincio peut encore nous révéler de l'histoire antique et moderne de la ville de Rome, et en particulier de ce site qui n'était pas seulement l'un des nombreux "jardins" de Rome - et sûrement pas, même en usant d'une licence poétique, "il giardino di Roma" -, mais un lieu que sa position à l'intérieur de la ville antique et renaissante appelait à devenir et à demeurer avant tout un extraordinaire lieu de pouvoir.

*CNRS Centre Camille Julian, Aix en Provence
broise@msh.univ-aix.fr

**CNRS, UMR 8546, Paris
vincent.jolivet@ens.fr